



HAL
open science

La Gaule de Strabon peut-elle être cartographiée ?

Pierre Moret

► **To cite this version:**

Pierre Moret. La Gaule de Strabon peut-elle être cartographiée ?. De Rome à Lugdunum des Convènes. Hommages à Robert Sablayrolles, pp.273-282, 2014, 9782356130853. hal-01987476

HAL Id: hal-01987476

<https://hal.science/hal-01987476>

Submitted on 5 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DE ROME
À
LUGDUNUM DES CONVÈNES

AUSONIUS ÉDITIONS - FÉDÉRATION AQUITANIA

— Mémoires 35 / Supplément 31 —

DE ROME À *LUGDUNUM* DES CONVÈNES
ITINÉRAIRE D'UN PYRÉNÉEN
PAR MONTS ET PAR VAUX

HOMMAGES OFFERTS À ROBERT SABLAYROLLES

textes réunis par

Emmanuelle Boube, Alain Bouet, Fabien Colleoni

*ouvrage édité avec le concours financier du
Laboratoire TRACES (Toulouse II-CNRS, UMR 5608)
et de la Fédération Aquitania*

— Bordeaux 2014 —

Notice catalographique

Boube, E., A. Bouet et F. Colleoni, éd. (2014) : *De Rome à Lugdunum des Convènes. Itinéraire d'un Pyrénéen par monts et par vaux. Hommages offerts à Robert Sablayrolles*, Ausonius Mémoires 35 / Aquitania Suppl. 31, Bordeaux.

Mots clés

Pyrénées, territoire, prospection, Saint-Bertrand-de-Comminges, urbanisme, Moyen Âge, art romain, céramique sigillée, bronzes romains, numismatique, historiographie

AUSONIUS

Maison de l'Archéologie
Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3
F - 33607 Pessac Cedex
<http://ausoniuseditions.u-bordeaux3.fr/fr/>



devient
Université Bordeaux Montaigne



FÉDÉRATION AQUITANIA

Maison de l'Archéologie
8, Esplanade des Antilles
F - 33607 Pessac Cedex
<http://aquitania.u-bordeaux3.fr>



Directeur des Publications Ausonius : Olivier DEVILLERS
Directeur des Publications Aquitania : Alain BOUET
Secrétaire des Publications : Stéphanie VINCENT PÉREZ
Pages intermédiaires : Marie-Laure MARAVAL
Couverture : Stéphanie VINCENT PÉREZ

© AUSONIUS 2014
ISSN : 1283-2995
ISBN : 9782356130853
Distribution : De Boccard, Paris

Achévé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie Gráficas Calima, S.A.
Avda Candina, s/n
E - 39011 Santander - Cantabria - Espagne



février 2014

Auteurs

Sandrine AGUSTA-BOULAROT	Université Paul-Valéry Montpellier III et UMR 5140.
Jacques ALEXANDROPOULOS	Université Toulouse II - Le Mirail, PLH-ERASME (EA 4601).
Pierre AUPERT	Institut de Recherches sur l'Architecture Antique, CNRS.
Alain BADIE	Institut de Recherches sur l'Architecture Antique, CNRS, AMU, Aix-en-Provence.
Jean-Charles BALTY	Université de Paris-Sorbonne (Paris IV).
Jean-Claude BESSAC	CNRS, UMR 5140, Montpellier-Lattes.
Corinne BONNET	Université Toulouse II - Le Mirail, PLH-ERASME (EA 4601).
Jean-Pierre BOST	Université de Bordeaux Montaigne - UMR 5607 Ausonius.
Emmanuelle BOUBE	Université Toulouse II - Le Mirail, Traces UMR 5608.
Christiane BOUBE-PICCOT	CNRS, Mission Bronzes antiques du Maroc.
Alain BOUET	Université Toulouse II - Le Mirail, Traces UMR 5608.
Michel CHRISTOL	Université de Paris-I (Panthéon-Sorbonne).
Fabien COLLEONI	Université Rennes 2, UMR 6566 CReAAH - Centre de Recherches en Archéologie, Archéosciences, Histoire.
Dominique DARDE	Musée archéologique de Nîmes.
Alexandra DARDENAY	Université Toulouse II - Le Mirail, Traces UMR 5608.
Christine DIEULAFAIT	Drac Midi-Pyrénées, Service régional de l'Archéologie ; Université Toulouse II - Le Mirail, Traces UMR 5608.
Francis DIEULAFAIT	Bureau d'investigations archéologiques Hadès ; Traces, UMR 5608 – Université Toulouse II - Le-Mirail.
Claude DOMERGUE	Université Toulouse II - Le Mirail, Traces UMR 5608.
Simon ESMONDE CLEARY	University of Birmingham.
Georges FABRE	Université de Pau et des Pays de l'Adour.
Jean-Marc FABRE	CNRS, Université Toulouse II - Le Mirail, Traces UMR 5608.
Laure FABRE	Archéologue.
Jean-Luc FICHES †	CNRS, UMR 5140, Montpellier-Lattes.
Myriam FINCKER	Institut de Recherches sur l'Architecture Antique, CNRS, Université de Lyon 2.
Marta FLÓREZ	Centre d'Histoire "Espaces et Cultures" (CHEC), Université Blaise Pascal (Clermont II).
Alexis GORGUES	Université de Bordeaux Montaigne - UMR 5607 Ausonius.
Hélène GUIRAUD	Université Toulouse II - Le Mirail.
Pascale JACQUET-RIMASSA	Université Toulouse II - Le Mirail, Traces UMR 5608.
Jean-Michel LABARTHE	Institut de Recherches sur l'Architecture Antique, CNRS, Université de Pau et des Pays de l'Adour.

Jean-Marc LUCE	Université Toulouse II - Le Mirail, UFR Histoire, histoire de l'art et archéologie.
María Angeles MAGALLÓN BOTAYA	Université de Saragosse.
Andreina MAGIONCALDA	Università di Genova.
Véronique MATHIEU	CNRS, UMR 5140, Montpellier-Lattes.
Louis MAURIN	Université de Bordeaux Montaigne - UMR 5607 Ausonius.
Pierre MORET	Université Toulouse II - Le Mirail, Traces UMR 5608.
Michel PASSELAC	CNRS, UMR 5140, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, Montpellier.
Pascal PAYEN	Université Toulouse II - Le Mirail, PLH-ERASME (EA 4601).
Véronique PICARD	Institut de Recherches sur l'Architecture Antique, CNRS, Université de Pau et des Pays de l'Adour.
Nelly POUSTHOMIS-DALLE	Université Toulouse II - Le Mirail, Traces-Terrae UMR 5608.
Gérard PRADALIÉ	Université Toulouse II - Le Mirail, équipe CNRS Framespa.
Isabel RODÀ	Institut Català d'Arqueologia Clàssica (ICAC), Tarragona.
Jacques SANTROT	Conseil général de Loire-Atlantique, Patrimoine et musées.
Florence SARAGOZA	DRAC Aquitaine.
Jean-Luc SCHENCK-DAVID	Musée archéologique départemental, Saint-Bertrand-de-Comminges.
Pierre SILLÈRES	Université de Bordeaux Montaigne - UMR 5607 Ausonius.
Francis TASSAUX	Université de Bordeaux Montaigne - UMR 5607 Ausonius.
Jason WOOD	Heritage Consultancy Services.

Sommaire

Auteurs	5
Le mot des éditeurs, <i>par Emmanuelle Boube, Alain Bouet, Fabien Colleoni</i>	9
Préface, <i>par Claude Domergue, Louis Maurin</i>	11
Bibliographie de Robert Sablayrolles	13

CHAPITRE I – VILLES ET AGGLOMÉRATIONS ...

DU MONDE GREC À SAINT-BERTRAND-DE-COMMINGES

Jean-Marc Luce, <i>Sous le sol des sanctuaires et des agoras</i>	23
Michel Christol, <i>Les préfets de Caracalla et la date du de officio praetoris tutelaris d'Ulpian</i>	59
Jean-Luc Fiches, Sandrine Agusta-Boularot, Jean-Claude Bessac, Dominique Darde, Véronique Mathieu, <i>Nouveau regard sur l'oppidum gallo-romain d'Ambrussum : l'apport de fragments lapidaires méconnus</i>	67
Pierre Aupert, <i>Les spectacles à Chassenon : amphithéâtre(s) ou théâtre</i>	89
Louis Maurin, <i>Encore Macer !</i>	121
Jean-Pierre Bost, Georges Fabre, CIL, 13.415. <i>Prescription testamentaire dans une famille de notables dacquois</i>	137
Alain Badie, <i>La façade extérieure du portique du temple du forum de Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne)</i>	147
Alain Bouet, Florence Saragoza, <i>De la quadrature du cercle ? Le sanctuaire de carrefour de Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne)</i>	157
Christine Dieulafait, <i>Saint-Lizier et Saint-Girons (Ariège). Notes sur une décennie de découvertes (1990-2000)</i>	181
Francis Dieulafait, <i>Le trésor de Saint-Girons (Ariège). Premières observations</i>	197
Simon Esmonde Cleary, Jason Wood, <i>Charles Roach Smith and late Roman defences in western France: Franco-British cooperation in the mid nineteenth century</i>	217
Myriam Fincker, Jean-Michel Labarthe, Véronique Picard, <i>La groma, le théâtre et l'archéologue</i>	231

II – TERROIRS ET TERRITOIRES ...

D'UN VERSANT À L'AUTRE DES PYRÉNÉES

Claude Domergue, <i>L'inscription votive de C. Iulius Silvanus Melanio à Segobriga et les carrières de lapis specularis voisines</i>	241
Marta Flórez, Isabel Rodà, <i>Las vías romanas en Cataluña: el caso del Vallès Oriental (Barcelona)</i>	247
Angeles Magallón Botaya, Pierre Sillières, <i>Les voisins des Convènes sur le versant méridional des Pyrénées centrales et la question de la Terra terrantonensis</i>	263
Pierre Moret, <i>La Gaule de Strabon peut-elle être cartographiée ?</i>	273
Andreina Magioncalda, <i>La carriera di un cavaliere dalla Narbonense: Sex. Attius Suburanus Aemilianus</i>	283
Michel Passelac, <i>La villa gallo-romaine de Cantarrane, Avignonet-Lauragais (Haute-Garonne)</i>	295
Alexis Gorgues, <i>L'horizon pyrénéen de la Tolosa gauloise</i>	305
Jean-Luc Schenck, <i>Hercule, Mercure ou Ergé : trois dieux pour un même texte votif ou le jeu de l'épigraphie</i>	321
Jean-Marc Fabre, Laure Fabre, <i>Les ex-[u]otos, les [s]cories et [l]a [m]ontagne</i>	333
Fabien Colleoni, <i>Méthode régressive et dédicaces épiscopales dans la reconstitution des limites de cités : l'exemple de la cité d'Auch</i>	339
Nelly Pousthomis-Dalle, <i>Un "monument" à la mémoire d'un archiprêtre de la vallée de Barèges (1295 n.s.)</i>	347

III. UNE AUTRE FAÇON D'ÉCRIRE L'HISTOIRE

Hélène Guiraud, <i>Sus à l'ours</i>	357
Pascale Jacquet-Rimassa, <i>Choés des Anthestéries. Quelques images d'enfants, bien attachants</i>	363
Jean Charles Balty, <i>Portraits claudiens de l'Aquitaine méridionale</i>	371
Alexandra Dardenay, <i>Un rare témoignage iconographique : les foulons de la Gourjade à Castres</i>	383
Emmanuelle Boube, <i>Deux colombes, un lion et une antilope. Décors tardifs sur deux plats estampés de Sala (Chella, Rabat) : contribution à la typologie de la sigillée africaine D</i>	395
Christiane Boube-Piccot, <i>Décor insolite d'un puits de service à vin d'époque augustéenne à Lixus (Maroc)</i>	409
Gérard Pradalié, <i>721 Toulouse, 732 Poitiers, batailles de communiqués</i>	417
Pascal Payen, <i>Mémoire historique et tradition historiographique. Au sujet de la guerre en Grèce ancienne</i>	423
Corinne Bonnet, <i>Lorsque Franz Cumont et Gaetano De Sanctis s'interrogeaient sur le destin du monde : réflexions historiographiques en marge de leurs échanges épistolaires</i>	431
Jacques Alexandropoulos, <i>Bourguiba et l'Antiquité : le témoignage des monnaies</i>	441

ÉPILOGUE...

Jacques Santrot, Francis Tassaux, <i>De Nantes à Montaigu : voies romaines et chanson gauloise</i>	451
--	-----

La Gaule de Strabon peut-elle être cartographiée ?

Pierre Moret

En 1995, au détour d'une étude sur les marbres des Pyrénées, J.-M. Fabre et R. Sablayrolles faisaient remarquer que la mesure de 2000 stades que Strabon attribue à la partie navigable de la Garonne¹ correspond assez précisément à la distance qui sépare Saint-Béat de la Gironde, méandres exclus². Cette observation, sur laquelle nous aurons à revenir, a été le facteur déclenchant de la réflexion dont je présente ici les premiers résultats, en hommage à un chercheur qui s'est également intéressé à la représentation de l'espace et à ses manipulations chez les hommes d'État romains³.

L'occasion m'est ainsi donnée d'étendre à la Gaule une recherche engagée récemment sur les représentations cartographiques de l'Hispanie, dont l'un des résultats a été de souligner les singularités de la description de Strabon lorsqu'on la compare à celles de Polybe, d'Artémidore ou de Pline l'Ancien⁴. À la différence de ces trois auteurs, qui chacun à sa façon présentent un tableau unifié et cohérent des régions qu'ils décrivent, Strabon accumule des données de nature cartographique empruntées à ses prédécesseurs (mesures de distance, orientation des grandes lignes du relief ou des côtes, comparaisons avec des figures géométriques), sans parvenir à les harmoniser complètement ou à faire entre elles un choix toujours pertinent. Travaillant de seconde main, sans connaissance directe du terrain occidental, Strabon ne se rendait manifestement pas compte que les éléments qu'il rassemblait – notamment les mesures de distances – étaient parfois incompatibles les uns avec les autres. D'où l'extrême difficulté de toute tentative de reconstitution synthétique de la carte de Strabon, si tant est qu'une telle carte ait existé⁵. Loin de faire exception, la Gaule est à cet égard un cas particulièrement épineux.

Dans un article qui a fait date, Christian Goudineau a pris ce problème à bras le corps en tentant de donner de la "vision quasi géométrique" qu'avait Strabon de la Gaule une représentation cartographique la plus fidèle possible, étayée par l'examen détaillé des indications de distance et de forme contenues dans les livres II et IV de sa *Géographie*⁶. La mise en lumière du schéma régulier, simple et équilibré qui présida à la délimitation des provinces augustéennes de Gaule est un acquis majeur de cette étude. On verra que certains des choix qui ont guidé l'établissement de la carte elle-même (fig. 1) appellent des réserves : mais du moins son auteur a-t-il eu le grand mérite d'argumenter clairement chacun de ses choix – à la différence de ses prédécesseurs qui se contentaient généralement d'illustrer une traduction de Strabon ou un manuel de géographie ancienne (fig. 2), sans commentaires explicatifs –, ce qui nous permet aujourd'hui de reprendre le débat là où il l'a laissé.

C. Goudineau annonce s'être fondé dans sa tentative "non pas sur l'ensemble des données, ce qui conduit à l'aporie, mais sur quelques grandes lignes"⁷. Sa carte⁸ tient compte, d'une part, des éléments structurants de la description de Strabon : Pyrénées orientées nord-sud, parallèles aux quatre grands fleuves qui se jettent dans l'Océan du Nord (Garonne, Loire, Seine et Rhin) ; chaîne de la Cemmène perpendiculaire aux Pyrénées et traversant la Gaule par le milieu jusqu'au Rhône ;

1. Strabon, *Géographie*, 4.2.1.

2. Fabre & Sablayrolles 1995, 151 et 163, n. 50.

3. Sablayrolles 2006, 359-367. Voir aussi Sablayrolles 2010, 562 sq.

4. Moret 2012.

5. Nous reviendrons en conclusion sur cet aspect de la question.

6. Goudineau 1990, repris avec des notes allégées dans Goudineau 1998, 311-324.

7. Goudineau 1990, 162 sq.

8. Goudineau 1990, 174, fig. 6 (= 1998, 316, fig. 6). Cette carte est reproduite avec des ajustements de détail dans un récent commentaire du livre IV de Strabon (Thollard 2009, 120, fig. 12).

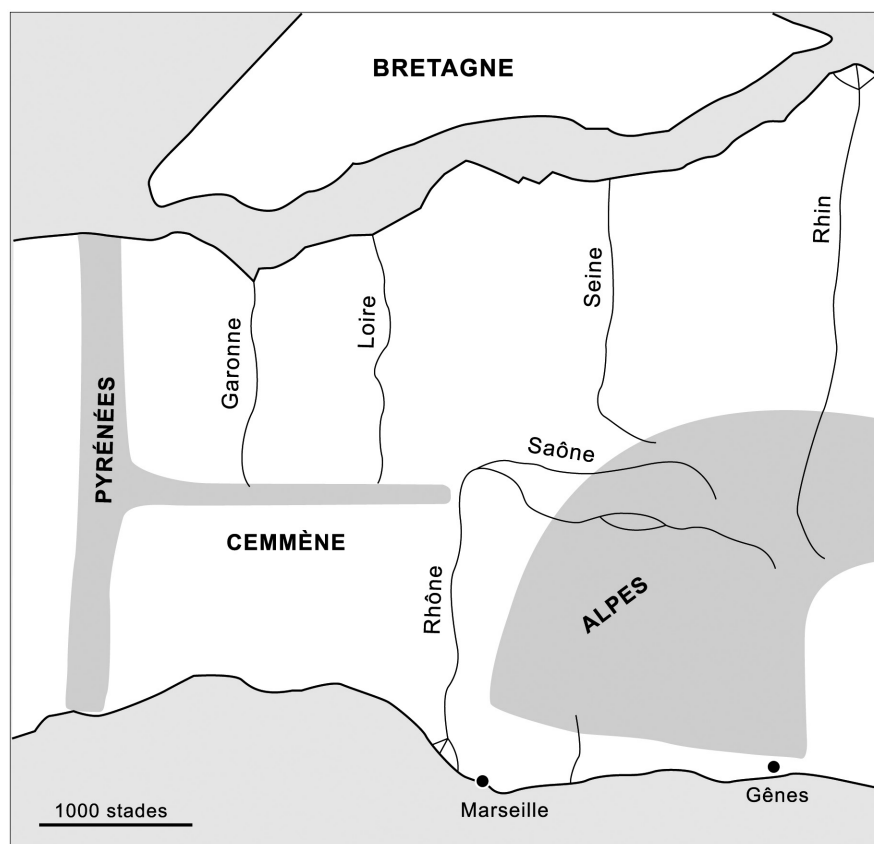


Fig. 1. La Gaule de Strabon d'après Goudineau, 1988, 316, fig. 6 (redessinée).

Alpes en arc de cercle écornant le grand rectangle dans lequel s'inscrit la figure de la Gaule ; enfin, deux golfes symétriques creusant, avant les Pyrénées, les lignes est-ouest des littoraux océanique et méditerranéen⁹. Elle est fondée d'autre part sur un petit nombre de mesures : 4350 stades en ligne droite des Pyrénées au Rhin ; 2500 stades entre les deux golfes Galatiques ; moins de 4000 stades de l'Océan à la Méditerranée en passant par Lyon¹⁰ ; 500 stades entre Lyon et la Loire¹¹ ; 1000 stades entre Lyon et la Seine ; 2000 stades de longueur est-ouest pour la Cemmène ; 2800 stades entre les Pyrénées et le Var¹². Le caractère sélectif de cette représentation se défend aisément. De fait, il est impossible de combiner dans une seule et même carte la totalité des éléments chiffrés de la description de Strabon. Mais les choix opérés par C. Goudineau font difficulté sur trois points : la côte méditerranéenne, le tracé de la Garonne et l'orientation de la côte océanique.

La longueur du littoral méditerranéen, entre les Pyrénées et le Var – limites de la province de Narbonnaise –, est trop grande : les 2800 stades tirés du paragraphe 4.1.3 sont tracés en ligne droite, alors qu'il s'agit certainement d'une mesure itinéraire qui devrait suivre les sinuosités de la côte dont Strabon signale plusieurs inflexions¹³. Surtout, les bouches du Rhône apparaissent anormalement déportées vers l'est, tout près de la limite orientale de la Province. Cette translation du

9. Les principaux passages de Strabon qui fournissent ces traits généraux sont 2.5.28 ; 4.1.1 ; 4.2.1 ; 4.3.3 ; 4.1.14.

10. Cette mesure n'est pas donnée par Strabon : je suppose qu'elle représente la somme de la longueur du Rhône jusqu'à Lyon (4.3.3, moins de 2000 stades) et de la longueur de la partie navigable de la Loire (4.2.1, 2000 stades).

11. Strabon indique 800 stades par voie de terre (4.1.14). S'agissant d'une mesure routière, C. Goudineau a raison de réduire la ligne droite correspondante, mais il le fait dans des proportions qui me semblent excessives.

12. Goudineau 1990, 165. Les mesures en milles données pour la voie Domitienne en 4.1.3 sont écartées à juste titre : elles proviennent d'une source plus tardive et de nature différente. Pour une mise au point récente sur cette question, voir Thollard 2009, 101-114.

13. Ces 2800 stades correspondent presque exactement aux mesures obtenues par l'étude des itinéraires romains tardifs et des vestiges archéologiques (synthèse dans Thollard 2009, 106-108), la distance des Pyrénées au Var s'établissant sous l'Empire à 344 milles, soit 2752 stades.

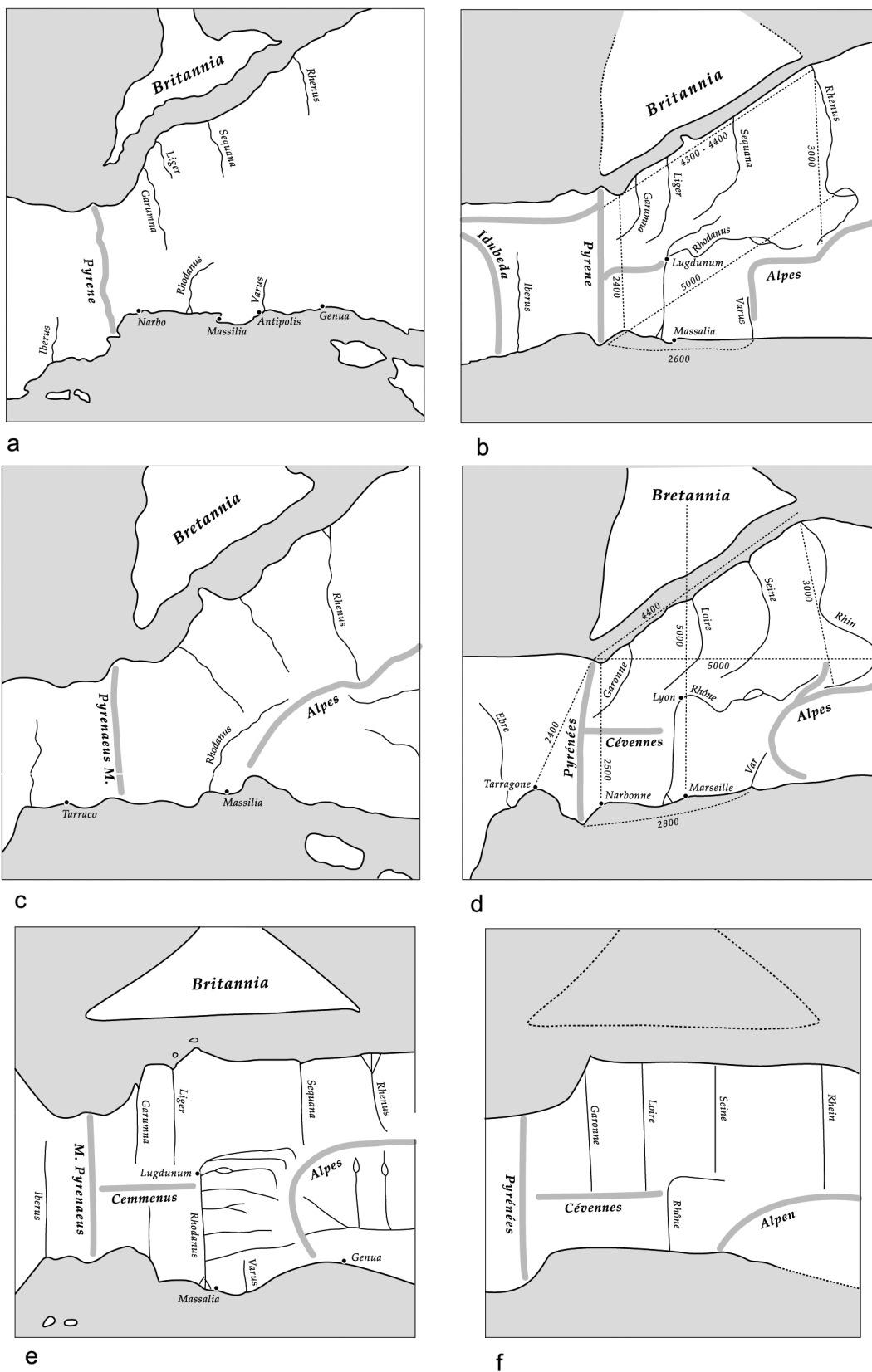


Fig. 2. Représentations de la Gaule d'après Strabon (redessinées). a. Gosselin 1790, carte 4 (détail) ; b. Müller 1857, pl. III et IV (figure recomposée à partir des deux vignettes) ; c. Bunbury 1879, II, carte III (détail) ; d. Berthelot 1933, 11 (détail) ; e. Lasserre 1966, pl. h.t. (détail) ; f. Theiler 1982, 43.

Rhône vers l'est s'explique par la nécessité de "caser" les 2000 stades de la Cemmène entre les Pyrénées et le fleuve. Mais il en résulte une distorsion des distances réelles qui n'a pas de raison d'être, s'agissant d'un des itinéraires les mieux connus de l'Occident, comme en témoignait déjà Polybe peu après le milieu du II^e s.¹⁴, et qui surtout contredit les informations livrées par Strabon lui-même : les mesures de distances partielles qu'il fournit dans les chapitres consacrés à la Narbonnaise montrent clairement, malgré des erreurs de détail, que les bouches du Rhône étaient, dans toutes les sources qu'il utilisait, plus proches de Narbonne que du Var.

Le deuxième point qui mérite discussion est le tracé de la Garonne. Dans la carte de C. Goudineau comme dans la plupart des autres reconstitutions que j'ai pu consulter (à l'exception de celles de Müller et de Berthelot, fig. 2b et d), la Garonne prend sa source dans la Cemmène. Ce tracé s'appuie sur le paragraphe 4.2.1 où il est dit que le fleuve est parallèle aux Pyrénées et se jette dans l'Océan. Est-ce suffisant pour considérer que la totalité de son tracé formait schématiquement une droite orientée vers le nord ? Je ne le pense pas. Strabon n'écrit pas que la Garonne naît dans la Cemmène. De plus, opter pour un tel tracé oblige le cartographe à dessiner un fleuve trop court, réduit de plus du quart (moins de 1500 stades au lieu des 2000 attendus). En effet, l'espace dans lequel peut s'inscrire le cours de la Garonne est limité au sud par la ligne de crête de la Cemmène et par le "parallélogramme" de la Narbonnaise. La hauteur de celui-ci peut être estimée à partir des mesures des itinéraires Marseille-Isère, à l'est, et Narbonne-Garonne, à l'ouest¹⁵. La distance entre Marseille et le confluent de l'Isère, situé sur la même latitude que la Cemmène¹⁶, est de 1200 stades. De l'autre côté, Strabon indique que pour se rendre de Narbonne à la Garonne, il faut d'abord remonter l'Aude sur une petite distance, puis emprunter une route longue de 700 à 800 stades. En admettant que l'Aude était navigable jusque vers Olonzac¹⁷, on peut estimer que Strabon avait à l'esprit un trajet d'environ 1000 stades entre Narbonne et la Garonne (probablement à la hauteur de Tolosa). Ces deux mesures sont parfaitement compatibles, puisque Strabon place Narbonne au fond du golfe Galatique, et Marseille sur un point saillant du littoral. Sachant que l'Isthme prépyrénéen était évalué par Strabon, d'après Posidonius¹⁸, entre 2000 et 3000 stades – la plupart des reconstitutions choisissent la valeur moyenne de 2500 stades –, il ne reste donc au nord des crêtes de la Cemmène qu'environ 1500 stades, ce qui est manifestement insuffisant pour faire tenir le cours complet de la Garonne, soit nettement plus de 2000 stades si l'on ajoute la partie non navigable dont Strabon n'indique par la longueur.

On pourrait m'objecter que la mesure donnée par Strabon représente la distance réelle parcourue par une embarcation sur le fleuve, méandres et détours inclus, de sorte qu'une ligne à peu près droite de moins de 1500 stades, telle que la dessine C. Goudineau, serait une traduction acceptable des 2000 stades de Strabon à l'échelle d'une figuration schématique des provinces occidentales. Mais un autre passage du même livre IV interdit cette interprétation. Une controverse sur la longueur du Rhin donne à Strabon l'occasion d'expliquer sur quels critères il convient d'établir la longueur des fleuves : "Asinius dit que sa longueur est de 6000 stades, mais c'est inexact : car en ligne droite elle ne dépasserait pas de beaucoup la moitié [de cette mesure], et il suffirait d'ajouter 1000 [stades] pour tenir compte des courbes"¹⁹. Il apparaît on ne peut plus clairement, à la lecture de cette phrase, que les mesures retenues par Strabon sont des lignes droites ou quasiment droites, et que pour obtenir la longueur réelle du fleuve il faut les augmenter d'un tiers (si du moins le rapport indiqué pour le Rhin peut être généralisé). Rien d'étonnant à cela, si l'on se rappelle que Strabon construit sa représentation de la Gaule à partir de lignes droites, ce qui lui permet d'insérer les fleuves dans la construction de plusieurs "parallélogrammes"²⁰. Quant à savoir de quelles sources se servait Strabon pour estimer la longueur des fleuves, on peut noter que, dans le cas du Rhône, c'est manifestement l'itinéraire terrestre, moins sinueux, qui sert de base à la mesure du cours d'eau²¹.

Je conclus de ce qui précède qu'une Garonne navigable sur 2000 stades ne pouvait tenir dans l'espace géographique compris entre les crêtes de la Cemmène et l'Océan qu'à condition de faire naître le fleuve dans les Pyrénées, près de la jonction des deux chaînes de montagnes, et de supposer qu'après un premier tronçon ouest-est, il tournait son cours

14. Dans le célèbre passage sur le bornage romain de la future voie Domitienne (3.39.8).

15. Respectivement 4.1.11 et 4.1.14.

16. C'est en face de ce confluent que, selon les termes de Strabon, la Cemmène se connecte (*sunaptei*) au Rhône (4.1.11).

17. Ropiot 2007, 54 et 249.

18. 4.1.13, où il est question d'une mesure "inférieure à 3000 stades", alors qu'en 2.5.28 Strabon écrit "entre 2000 et 3000 stades".

19. 4.3.3 (ma traduction).

20. La Narbonnaise est un de ces parallélogrammes (4.1.3) ; les Pyrénées, la Garonne et la Loire en déterminent deux autres (4.2.1).

21. En 4.3.3, la distance de l'embouchure du Rhône à Lyon est estimée à moins de 2000 stades ; en 4.1.11, la somme des mesures partielles de l'itinéraire routier de Marseille à Lyon est de 1720 stades, et à propos de la dernière de ces mesures, entre Vienne et Lyon, Strabon précise que le trajet par le fleuve est "un peu plus long".

vers le nord près du point où l'atteignait la route de Narbonne. Ce qui nous ramène à la suggestion de J.-M. Fabre et de R. Sablayrolles que j'évoquais en commençant, et implique deux choses : que la source utilisée ici par Strabon avait des connaissances plus exactes et plus étendues que ne le suggèrent les notations elliptiques du livre IV, et qu'en parlant d'un fleuve orienté vers le nord parallèlement à la chaîne des Pyrénées, ce qui lui permettait de concevoir l'Aquitaine comme un rectangle, Strabon ne prenait en considération que la partie principale de son cours, en aval de Tolosa.

La troisième difficulté est la plus sérieuse, car elle conditionne, bien plus que les deux premières, l'organisation et l'orientation d'ensemble des espaces de la Celtique. Il s'agit de l'inclinaison de la côte septentrionale et de la distance entre les Pyrénées et le Rhin. Sur ce point, deux interprétations s'opposent : celle qui restitue une Gaule trapézoïdale s'élargissant vers l'est, avec une ligne de côte océanique orientée au nord-est à partir du golfe Galatique (fig. 2a-d), et celle qui l'inscrit dans un rectangle en dessinant des côtes méridionales et septentrionales à peu près parallèles (fig. 1 et fig. 2e-f). Il est nécessaire, pour bien poser le problème, de reproduire les deux passages qui en donnent la clé.

2.5.28²² : “À sa suite [de l'Ibérie] on trouve la Celtique qui s'étend vers l'est jusqu'au Rhin. Le côté nord du pays est baigné sur toute sa longueur par le chenal breton : l'île de Bretagne s'étend en effet face et parallèlement à la Celtique, sur toute la longueur, et mesure quelque 5000 stades de long. Le côté oriental est constitué d'abord par les Alpes à partir du Rhin, et puis par notre propre mer, sur tout l'espace baigné par le golfe dit Galatique (...). À l'opposé de ce golfe, lui tournant le dos, on trouve un autre golfe appelé comme le précédent golfe Galatique, mais orienté vers le nord et vers la Bretagne. C'est à cet endroit que la Celtique en est réduite à sa plus étroite largeur : elle s'amincit en effet en un isthme qui vaut entre 2000 et 3000 stades. Dans l'intervalle, on trouve une chaîne de montagnes perpendiculaire aux Pyrénées et qu'on appelle Cemmène ; elle vient mourir en plein cœur de la plaine celte. Quant aux très hautes montagnes que sont les Alpes, elles dessinent une ligne circulaire dont la courbe est tournée vers la susdite plaine celte et vers la chaîne Cemmène, le creux vers la Ligystique et l'Italie.”

4.5.1²³ : “La Bretagne a la forme d'un triangle ; son plus grand côté fait face à la Celtique et n'est ni plus long, ni plus court [*scil.* que le côté de la Celtique], l'un et l'autre mesurant environ 4300 ou 4400 stades, celui de la Celtique des bouches du Rhin aux extrémités septentrionales des Pyrénées du côté de l'Aquitaine, et celui [de la Bretagne] du Cantium (...) à l'extrémité occidentale de l'île, vis-à-vis de l'Aquitaine et des Pyrénées. Il s'agit là de la plus courte distance entre les Pyrénées et le Rhin, tandis que la plus grande est, à ce qu'on rapporte²⁴, de 5000 stades. Mais il y a vraisemblablement une certaine convergence qui rompt le parallélisme entre le fleuve et la montagne, les deux lignes tendant à s'orienter l'une vers l'autre du côté de leurs extrémités océaniques.”

C'est dans le cadre donné par le paragraphe 2.5.28 que sont construits les schémas rectangulaires de Lasserre (fig. 2e) et de Goudineau (fig. 1). Mais on n'a pas assez remarqué que cette description était contradictoire sous plusieurs points de vue avec 4.5.1. Il y a d'abord un problème de chiffres : la distance entre les Pyrénées et le Rhin est évaluée à 5000 stades dans un cas, à 4300 ou 4400 stades dans l'autre. F. Lasserre a tenté d'expliquer cette différence en supposant que les 5000 stades correspondaient à la mesure prise “en suivant le contour des côtes”, d'où l'excès de 600 à 700 stades²⁵. Cette lecture n'est pas conforme aux habitudes de Strabon qui, à l'instar d'Ératosthène, de Polybe et de Posidonius, se fonde sur des lignes droites, mesurées entre des points de repère majeurs, pour déterminer l'étendue des grands ensembles régionaux de l'œcoumène. En outre, dans le paragraphe 4.5.1 Strabon parle bien de deux mesures différentes, prises entre des repères géographiques différents.

En retenant le chiffre de 4350 stades en ligne droite des Pyrénées au Rhin, mais en l'inscrivant dans un rectangle, ce qui le conduit à écarter la mesure longue de 5000 stades et à dessiner le cours du Rhin dans une orientation sud-nord strictement parallèle aux Pyrénées, C. Goudineau combine des données qui sont en fait inconciliables. Je partirai pour ma part de l'hypothèse que les paragraphes 2.5.28 et 4.5.1 s'appuient sur des sources différentes, utilisées à deux étapes différentes de sa rédaction, et que Strabon n'en a pas saisi les contradictions : c'est pourquoi je propose deux restitutions cartographiques, et non une seule (fig. 3).

22. Traduction Aujac 1969.

23. Traduction Lasserre (1966), modifiée par endroits, et traduction Thollard (2009) pour la première partie de la dernière phrase.

24. Le verbe est traduit différemment par Thollard (2009, 55) : “puisque, je l'ai dit, la plus grande atteint 5000 stades”, suggérant que Strabon se réfère à 2.5.28. La formule indique plutôt une opinion rapportée.

25. Lasserre 1966, 165, n. 1.

On l'a dit plus haut, le paragraphe 2.5.28 est l'expression d'une géométrisation rectangulaire des espaces de la Celtique ; l'insistance sur le parallélisme des Pyrénées et des quatre principaux fleuves et sur l'orthogonalité de la Cemmène, que l'on retrouve à plusieurs reprises dans le livre IV, ressortit à la même conception. La figure 3a tente de reproduire ce schéma. Cependant, au moins trois éléments de la description de Strabon ne s'accordent pas avec lui. C'est d'abord la longueur de la Cemmène, qui dans ce système orthogonal ne peut pas être de 2000 stades si le littoral méditerranéen est tel que le décrit Strabon²⁶. C'est ensuite la longueur du Rhin, qui en ligne droite est loin d'atteindre 3000 stades s'il est parallèle aux Pyrénées. C'est enfin la longueur de la partie navigable de la Seine, qui "à partir des points d'embarquement qui reçoivent les marchandises provenant de la Saône, est un peu plus longue que celle de la Loire et que celle de la Garonne"²⁷. Sur ces trois points, la carte que je propose ne tient pas compte des mesures données par Strabon dans le livre IV : elle ne respecte en fait que celles du paragraphe 2.5.28.

L'apport essentiel du paragraphe 4.5.1 a trait à l'existence de deux mesures différentes pour la longueur de la Celtique. Celle de 4300/4400 stades se rapporte à la distance des Pyrénées au Rhin le long de la côte océanique, tandis que celle de 5000 stades, également prise entre les Pyrénées et le Rhin, devait nécessairement passer par le milieu des terres. Strabon lui-même semble s'être interrogé sur ce fait, à en juger par son commentaire : "il y a vraisemblablement une certaine convergence qui rompt le parallélisme entre le fleuve et la montagne, les deux lignes tendant à s'orienter l'une vers l'autre du côté de leurs extrémités océaniques". Cette remarque est fondamentale. Elle signifie que dans la description (ou sur la carte) à laquelle il se réfère ici, le polygone délimité par les Pyrénées, le rivage océanique, le Rhin et le rivage méditerranéen n'était pas un rectangle, mais un quadrilatère proche du trapèze, puisque les lignes droites passant par la chaîne de montagnes et par le fleuve convergeaient vers le nord. Il a été souligné²⁸ que les termes utilisés par Strabon à propos de la disposition des montagnes et des fleuves, "parallélisme" (*parallêlos thesis*) et "convergence" (*sunneusis*), se retrouvent dans les débats sur les méthodes de projection cartographique dont Strabon est un des premiers témoins, et qu'en particulier *sunneusis* était le terme clé d'un passage controversé du livre II qui décrit un procédé cartographique dans lequel les lignes des méridiens sont figurées comme des droites qui convergent graduellement vers le nord²⁹. Strabon adopte donc ici le point de vue du cartographe en assimilant fleuves et chaînes de montagnes à des méridiens. Le fait qu'il insiste sur la convergence de ces lignes droites est donc un élément fondamental de sa représentation. On notera d'ailleurs que l'inclinaison du Rhin n'est pas contradictoire avec l'affirmation du fait qu'il se dirige vers le nord³⁰ : car en reprenant la métaphore planimétrique dont use Strabon, des méridiens dessinés obliquement convergent aussi théoriquement vers un nord situé en dehors de la carte.

La figure 3b tente de représenter le schéma évoqué dans le paragraphe 4.5.1. Ce qui est remarquable, c'est qu'à la différence du schéma rectangulaire de la figure 3a, ce cadre permet de mettre en œuvre la quasi totalité des mesures de longueur et des éléments de description du livre IV. Deux mesures seulement obligent à des aménagements mineurs. Les 2000 stades de la Cemmène sont toujours à l'étroit entre les Pyrénées et le Rhône : j'ai tâché de lever cette difficulté en inclinant quelque peu l'axe du fleuve³¹ et en tirant parti d'une des contradictions du texte de Strabon, qui place le point de départ de cette chaîne de montagnes tantôt "près de Lyon", tantôt face au confluent de l'Isère³². D'autre part, compte tenu de l'orientation de la Saône qui est décrite avec précision par Strabon, il est impossible de mettre la Seine à 1000 stades de Lyon, si du moins l'on fait naître ce fleuve dans les Alpes comme il l'affirme un peu plus haut³³. Je suppose donc que

26. Dans la représentation de C. Goudineau (fig. 1), la longueur de la Cemmène est arbitrairement réduite à 1500 stades afin de rendre possible un tracé nord-sud pour le Rhône.

27. 4.3.3 (ma traduction).

28. Berggren & Jones 2000, 32.

29. 2.5.5 : "Though it is true that the meridians everywhere, since they are all described through the pole, all converge (*sunneuousin*) to one point on the globe, nevertheless it will not matter if on the planar surface one makes the straight lines for the meridians converge only a little. For even this is not necessary in many situations when the lines [representing the meridians and parallels on the globe] are transferred to the planar surface and drawn as straight lines (*eulbetan*) nor is the convergence (*sunneusis*) [of the meridians] as conspicuous as the curvature [of the globe]." Trad. Berggren & Jones 2000, citée d'après Shcheglov 2007 qui corrige l'interprétation de Berggren & Jones en montrant qu'il est question ici de lignes droites, non de lignes incurvées à leur extrémité.

30. En 4.6.6.

31. Comme l'ont fait aussi Gosselin et Bunbury, voir fig. 2a et c.

32. Respectivement en 4.1.1 et 4.1.11. Non sans raison, Lasserre (1966) note que la mesure de 2000 stades correspond au développement de l'ensemble des montagnes qui fermaient l'horizon de la Narbonnaise, de Carcassonne à l'extrémité des monts du Lyonnais. Si l'orthogonalité de la Cemmène et des Pyrénées était évidente pour les Anciens, la façon dont la chaîne de montagnes s'articulait avec le tracé du Rhône était sans doute moins claire.

33. Toutes ces indications sont contenues dans les paragraphes 4.3.2 et 4.3.3.

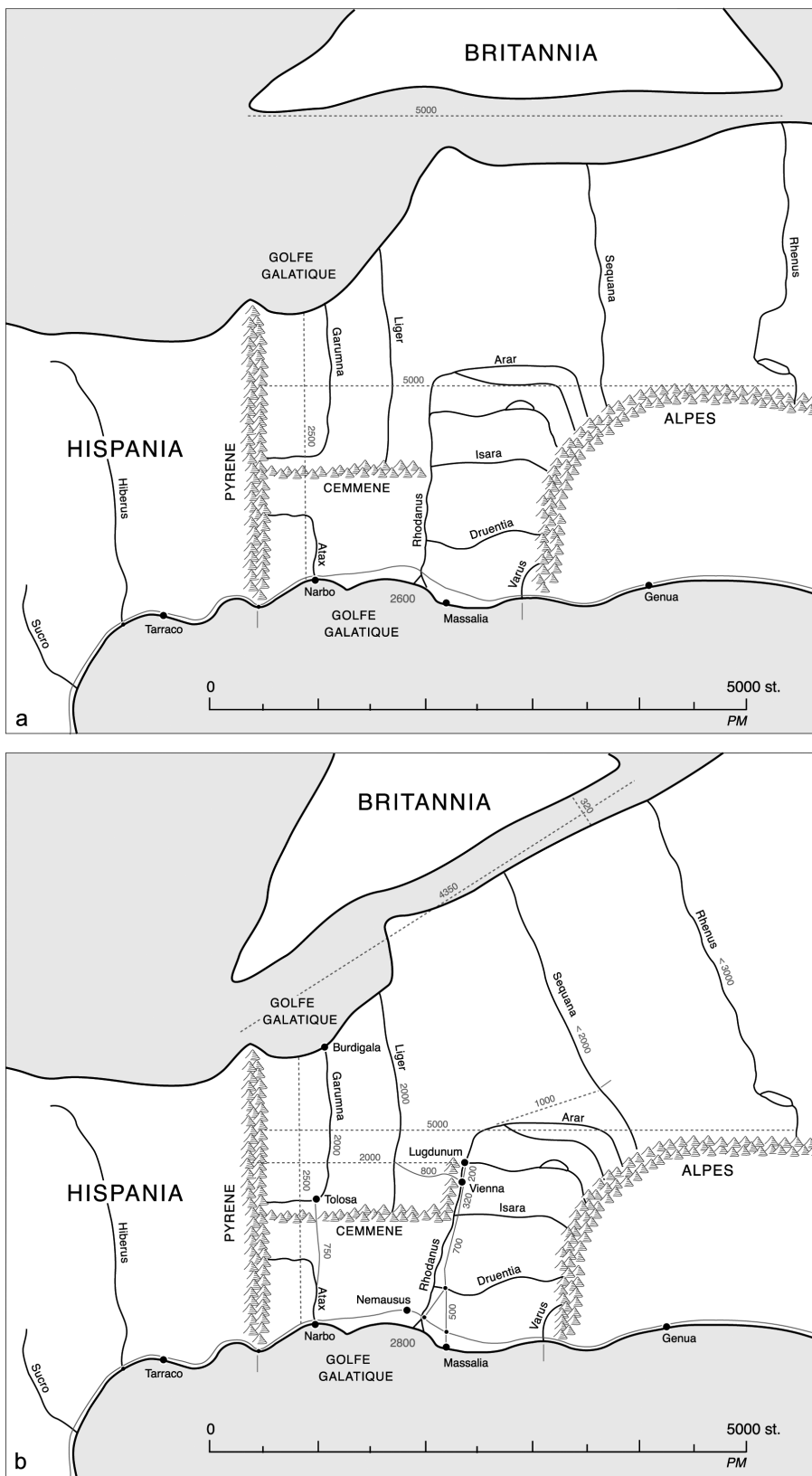


Fig. 3. Propositions de restitution des données cartographiques de Strabon. a. Le cadre fourni par le paragraphe 2.5.28 ; b. D'après les indications du paragraphe 4.5.1.

l'indication de Lyon comme point de départ de la liaison terrestre entre la Saône³⁴ et la Seine est le fruit d'une confusion avec Chalon-Cavillonum, et c'est de cette dernière ville, d'ailleurs citée par Strabon comme *polis* des Éduens³⁵, que je fais partir la ligne des 1000 stades.

En résumé, des deux reconstitutions hypothétiques présentées dans la figure 3, la première suit fidèlement l'ébauche schématique du livre II, mais n'est compatible qu'avec une partie très limitée de la description du livre IV. La deuxième, en revanche, s'accorde de façon satisfaisante avec presque tous les éléments de cette dernière. J'ajouterai, du point de vue plus général de la cartographie de l'œcoumène, que la représentation trapézoïdale de la Celtique est la seule qui permette d'insérer sans rupture la partie occidentale de l'Europe dans un ensemble qui s'élargit et se développe considérablement vers le nord à mesure que l'on progresse vers la Germanie et la Scythie³⁶.

Reste une question : à qui attribuer ces deux conceptions, celle qui est esquissée dans le livre II et celle qui prévaut – non sans quelques ambiguïtés – dans le livre IV ? Ératosthène est à exclure, puisque ses mesures, tant pour la longueur de la côte sud de la Bretagne (d'après Pythéas) que pour la distance des Pyrénées à Marseille, sont rejetées par Strabon³⁷. De même, les chiffres de Polybe sont parfois cités, mais non intégrés dans le tableau dressé par Strabon³⁸. Artémidore et Posidonius semblent donc seuls en lice : tous deux sont mentionnés à plusieurs reprises dans le livre IV, et Posidonius l'est notamment pour une des principales mesures de distance³⁹. Mais l'examen de cette question difficile – et peut-être impossible à résoudre – nous entraînerait trop loin : je la laisse pour une autre occasion.

Ce sur quoi il me paraît important d'insister en conclusion, c'est l'orientation fondamentalement cartographique de la description de Strabon. Sa façon de décrire les espaces et les questions qu'il se pose à propos de leurs éléments structurants – notamment, nous l'avons vu, la convergence des lignes du Rhin et des Pyrénées – montrent bien qu'il raisonne par rapport à des cartes qu'il a consultées ou qu'il a sous les yeux. J'utilise à dessein le pluriel, car je crois avoir montré que Strabon s'est appuyé sur une documentation hétérogène et que les cadres qu'il fixe à sa propre description peuvent être amenés à changer, d'une étape à l'autre de sa rédaction, en fonction de la source cartographique qu'il privilégie. Si cette hypothèse est juste, on peut aussi en inférer que Strabon n'a pas lui-même produit une carte (ou des cartes régionales) pour illustrer son discours : si tel avait été le cas, il aurait été dans l'obligation de résoudre les contradictions que l'on a signalées.

Références bibliographiques

- Althoff, J., B. Herzhoff et G. Wöhrle, éd. (2007) : *AKAN - Antike Naturwissenschaft und ihre Rezeption*, 17, Trèves.
- Aujac, G., éd. et trad. (1969) : *Strabon. Géographie, tome I – 2^e partie (Livre II)*, Paris.
- Berggren, J.-L. et A. Jones (2000) : *Ptolemy's Geography: an Annotated Translation of the Theoretical Chapters*, Princeton.
- Berthelot, A. (1933), "L'Europe occidentale d'après Agrippa et Strabon", *RA*, 6^e série, t. 1, 9-12.
- Bunbury, E. H. (1879) : *A history of ancient geography*, Londres.
- Cabanot, J., R. Sablayrolles et J.-L. Schenck, éd. (1995) : *Les Marbres blancs des Pyrénées, Entretiens d'archéologie et d'histoire 2*, Saint-Bertrand-de-Comminges.
- Fabre, J.-M. et R. Sablayrolles (1995) : "Le dieu Erriape et les isotopes stables : les carrières antiques des Pyrénées entre terrain et laboratoire", in : Cabanot *et al.*, éd. 1995, 131-168.
- Gallazzi, C., B. Kramer et S. Settis, éd. (2012) : *Intorno al Papiro di Artemidoro II. Geografia e Cartografia, Atti del Convegno internazionale del 27 novembre 2009 presso la Società Geografica Italiana*, Milan.

34. Strabon précise en 4.3.3 que le trafic de marchandises à destination de la Seine vient bien de la Saône, ce qui augmente la probabilité d'un port fluvial situé en amont de Lyon.

35. 4.3.2.

36. Il serait difficile, voire impossible, d'insérer la carte de Lasserre dans une carte du monde selon Strabon.

37. Cf. 1.4.3 et 2.4.4.

38. 2.4.4 (pour le golfe du Lion) ; 4.6.12 (pour les Alpes).

39. "Moins de 3000 stades" pour l'isthme prépyréénéen (4.1.13).

- Gosselin, P.-F.-J. (1790) : *Géographie des Grecs analysée, ou les systèmes d'Eratosthénès, de Strabon, de Ptolémée comparés entre eux et avec nos connoissances modernes*, Paris.
- Goudineau, C. (1990) : “Les provinces de Gaule : problèmes d’histoire et de géographie”, in : *Mélanges Pierre Lévêque*, 5, Besançon, 161-170.
— (1998) : *Regards sur la Gaule*, Paris.
- Lasserre, F., éd. et trad. (1966) : *Strabon. Géographie, tome II (Livres III-IV)*, Paris.
- Moret, P. (2012) : “La figure de l’Ibérie d’après le papyrus d’Artémidore : entre tradition hellénistique et mise en place d’un schéma romain”, in : Gallazzi *et al.*, éd., 33-85.
- Müller, K. (1857) : *Strabonis Geographica græce cum versione reficta, Pars altera*, Paris.
- Ropiot, V. (2007) : *Peuplement et circulation dans les bassins fluviaux du Languedoc occidental, du Roussillon et de l’Ampourdan du IX^e s. au début du II^e s. av. n. è.*, thèse de doctorat de l’Université de Franche-Comté [<http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00424395>].
- Sablayrolles, R. (2006) : “*Caesar pontem fecit...* Voyageurs du bout du monde et conquérants de l’inutile”, *Pallas*, 72, 339-367.
- Sablayrolles, R., éd. (2010) : *Guide archéologique de Midi-Pyrénées*, Aquitania, Bordeaux.
- Shcheglov, D. A. (2007) : “Ptolemy’s Latitude of Thule and the Map Projection in the pre-Ptolemaic Geography”, in : Althoff *et al.*, éd. 2007, 121-151.
- Theiler, W. (1982) : *Poseidonios, Die Fragmente*, Texte und Kommentare 10, Berlin-New York.
- Thollard, P. (2009) : *La Gaule selon Strabon : du texte à l’archéologie. Géographie, livre IV, traduction et études*, Paris-Aix-en-Provence.

